

SELMI, HABIB (2008)

La Nuit de l'étranger

[Titre original: *Hufar dâfi'a*]

Roman traduit de l'arabe (Tunisie) par Evelyne Larguèche et Françoise Neyrod

Éditions Actes Sud

189 p.

SABAH SELLAH

L'exil est une espèce de longue insomnie

VICTOR HUGO

Un exilé n'a plus d'amis, et ce malheur

est bien plus cruel que l'exil

THÉOGNIS DE MÉGARE

Chaque homme doit inventer son propre chemin¹

JEAN PAUL SARTRE

Agrégé d'arabe, auteur de deux recueils de nouvelles, ainsi que de plusieurs romans dont *Le Mont-des-Chèvres* (1999) et *Les Amoureux de Bayya* (2003), Habib Selmi est non seulement le romancier tunisien le plus connu dans le monde arabe mais aussi celui qui est le plus traduit (en français et en allemand, notamment). Né à Kairouan en 1951, il vit à Paris depuis 1983 et y enseigne la langue arabe.

La Nuit de l'étranger est un roman surprenant qui laisse place aux souvenirs d'un jeune Tunisien émigré en France. Le narrateur, qui ne parvient pas à trouver le sommeil, à cause des bruits qui lui parviennent de la rue et de son voisinage, est plongé dans sa modeste chambre

1 Citation extraite de son œuvre *Les Mouches*.

parisienne dans son passé. Au fil des pages, nous le rencontrons toujours au même endroit, à savoir sa chambre. Cette chambre qu'il occupe est "petite, vétuste, et [...] n'est pas très propre" (7).

Le narrateur, seul dans sa nuit, étranger à lui-même et au monde qui l'entoure, se remémore, grâce à la lecture de chaque nom inscrit sur son carnet d'adresses, l'existence de ceux qu'il a connus et aimés: "Je voudrais trouver le sommeil, échapper à cette sensation de lassitude qui finit par me rendre mélancolique, je saisis le carnet, l'ouvre de nouveau et me plonge dans la lecture. Je commence par le milieu, je tourne les pages abîmées avec précaution, avançant parmi des noms que j'aime comme pour chercher refuge auprès d'eux en cette nuit, si lente... insinuante..." (12).

Il aimerait parler à quelqu'un en ces heures tardives mais il ne sait qui contacter. Chaque nom évoque en lui un visage, un souvenir, des rêves déçus. Ces noms l'inviteront à faire un long voyage intérieur. On croise une jeune femme à la beauté envoûtante et andalouse, Souad Gharsallah. Amour d'antan, cette jeune femme, que les gens surnommaient "la putain de Belleville" (55) fut le symbole de la liberté affichée, dans un pays où les femmes doivent à défaut de vivre leurs réels désirs, les rêver. Souad a conquis sa liberté de femme. Femme engagée, membre de "[...] l'Association des Tunisiennes émigrées" (ibid.), féministe, elle marqua le narrateur par sa fougue et son enthousiasme à vivre les choses pleinement: "Empoigne la vie et va de l'avant" (56), lui chantait-elle.

Nous faisons aussi la connaissance d'un homme Hamouda Achhab, qui émigre afin de soigner une fertilité "défaillante" et retrouver ainsi une puissance génésique. Accompagné de sa femme Hadrhria, ils chemineront ensemble dans ce nouvel espace. Mais la jeune femme éprouvera des difficultés dans ce nouveau pays. En effet, ces journées seront rythmées par l'attente et l'angoisse:

Son travail terminé, il rentrait chez lui. Il était à l'heure car il savait très bien que Hadrhria l'attendait derrière la porte, assise sur un kilim dans le couloir ou même parfois debout prête à l'accueillir. S'il tardait un peu l'angoisse la prenait, elle avait peur, elle perdait la tête, elle devenait folle

comme elle disait, surtout l'hiver ou à la fin de l'automne quand la nuit tombe brusquement et plonge tout dans le noir très rapidement. (122)

Hadhria a éprouvé au début beaucoup de difficultés à s'acclimater à son nouvel environnement. En effet, à leur arrivée, ils logeaient dans une pièce "[...] au dernier étage d'un vieil immeuble crasseux" (67-68). L'insalubrité des lieux et les regards peu amènes des locataires renforçaient le mal être de la jeune femme. De plus, la non maîtrise (orale comme écrite) de la langue française accentuera sa solitude. Mais Hadhria finira par en avoir assez de vivre dans ces conditions et s'armera de courage en se rendant à la mairie, à maintes reprises, afin d'y interpellier le service des logements. Ils finiront par obtenir, grâce à sa ténacité, un deux pièces dans un immeuble de la Sonacotra. Les époux auront dû batailler et s'armer de patience avant de trouver un logement décent:

C'était elle qui était allée à la mairie dans le bureau du responsable de ces immeubles qui ne l'avait reçue que parce qu'elle avait fortement insisté. C'était elle qui avait trouvé quelqu'un pour lui remplir les imprimés et répondre aux questionnaires qu'elle ne comprenait pas, et pour l'accompagner au bureau principal, de M. le maire, comme elle disait, quand elle a obtenu un rendez-vous car elle ne comprenait pas le français à cette époque, et ne le parlait pas. [...]. Elle estimait qu'ils avaient droit à un appartement de la Sonacotra, il fallait tenir bon car le seul piège à éviter était de désespérer. Elle persévérerait, elle présentait demande après demande à la mairie, sans se soucier des refus ni de ce qui se disait autour d'elle, ni même de Hamouda quand il était de mauvaise humeur. Et un beau matin, ils avaient reçu du responsable lui-même une lettre recommandée qui contenait la bonne nouvelle. (73)

À travers cet épisode, nous avons assisté à la naissance d'une nouvelle femme.

Par ailleurs, Hamouda parviendra, grâce aux traitements médicaux, à corriger son infertilité et à rendre ainsi son épouse heureuse. En enfantant, Hadhria se sentira pleinement femme. La peur d'être stérile

pèse sur cet homme qui craint de ne pouvoir transmettre son nom à sa descendance. En outre, le jugement de la famille et des autres, notamment les habitants de sa ville natale, en l'occurrence Haoureb, pèse tout autant:

Finalement, les spermatozoïdes ont été les plus forts! se disait Hamouda Achhab en regardant le ventre de Hadhria qui de semaine en semaine prenait du volume et s'arrondissait. Le sperme n'est plus déficient, Hamouda, les spermatozoïdes sont enfin allés là où ils devaient aller et la fécondation s'est accomplie comme elle devait s'accomplir. Il pourrait enfin prouver à tous ceux qui parfois sans même se cacher riaient de lui qu'il n'était pas moins bon véritable 'étalon' que son père et que Hadhria était une vraie femme comme toutes les femmes de Haoureb. (67)

L'honneur de la famille est, dorénavant, sauf².

La fin du récit est à la fois surprenante mais aussi teintée d'une certaine tristesse. Pris d'un sursaut de dynamisme soudain après la longue et interminable nuit à revisiter son passé, il laisse de côté son carnet et décide de composer, au hasard, un numéro de téléphone. À sa grande surprise, une voix d'homme décrochera le téléphone:

Quand je reviens au lit j'ai tout à coup envie de téléphoner, une envie folle, irrésistible, du genre de celles auxquelles on ne peut que se soumettre. Je ne m'occupe pas du carnet, des noms, des numéros qu'il contient. Je saisis le récepteur et très vite, sans réfléchir, je tourne le cadran. Contrairement à ce que je croyais je n'attends pas beaucoup, une voix me parvient qui s'exprime difficilement, je sais tout de suite qu'il s'agit d'un étranger, comme moi. Allô... allô... qui est à l'appareil? J'approche le récepteur aussi près que possible de mon oreille et je m'enfonce dans le lit sans parler. En réalité je n'ai rien à dire car que peut dire quelqu'un comme moi à ce moment-là à une personne qu'il ne connaît pas? Vite le ton change,

2 "Dada [terme affectueux pour dire maman] Akri dans sa tombe sera assurée d'avoir une descendance et elle pourra tranquillement dormir du sommeil éternel" (67).

des injures fusent, non pas pour faire mal, par vengeance, ou par plaisir, c'est seulement de la peur, une défense: "Fils de pute... fils de chien...va te faire foutre!" Je coupe et remets le récepteur à sa place, puis je m'enfonce encore un peu plus dans le lit. (189-190)

Entendre une voix, une vie à défaut des fantômes du passé lui est préférable à ce silence oppressant. La dérégulation du narrateur s'exprime dans cette action soudaine et irréfléchie.

Habib Selmi a dressé le portrait de personnages touchants en quête d'Eldorado. Il est parvenu, en s'inspirant de son vécu, à traduire dans une langue pleine de subtilité et sans jamais sombrer dans le pathos, les difficultés et les espoirs de nombreux émigrés. Attentif aux situations dans lesquelles les hommes et les femmes se débattent, l'auteur est parvenu à donner voix à tous ces anonymes qui ont, depuis des décennies, choisi l'Europe, en l'occurrence, ici la France, pour vivre leurs rêves. Sensible à l'expérience de cette détresse qui secoue celles et ceux qui ont tenté de trouver dans cet ailleurs, un mieux vivre, l'auteur a, par le biais du narrateur, montré combien les rêves ont laissé place à une dure réalité. Nous rencontrons, en effet, un narrateur qui se rend compte que son pays natal lui est devenu aussi étranger que son pays d'accueil. Prisonnier entre deux cultures et deux univers, il évoque avec justesse les affres de la vie de celles et ceux qui ignorent les codes liés aux us et coutumes du pays d'accueil.

Cette odyssee a permis à l'auteur de traiter avec réalisme la question délicate de l'émigration, les difficultés d'intégration et les aléas liés à l'exil. Le mythe de l'Eldorado achoppe sur de telles déconvenues.